

Université Abderrahmane-Mira. Bejaia  
Faculté SHS.  
Département : Psychologie et Orthophonie  
Spécialité : Philosophie.

Module : Axiologie

## **La valeur éthique est-elle absolue d'après les Sophistes ?**

Les Sophistes sont des enseignants étrangers à Athènes. Ils ont essayé d'adopter l'éducation ancienne (Paideia) aux besoins d'un régime populaire qui est bien la Démocratie. Ils s'adressent avant tout à la jeune noblesse de la grande ville démocratique pour leur apprendre d'art de rhétorique nécessaire pour convaincre la foule et accéder au monde de la politique. D'après les sophistes, la vérité n'est jamais absolue, et « l'homme est la mesure de toute chose ». Ce qui fait que chaque personne a sa vérité qui doit la défendre et prouver avec des arguments. Cette idée était le point de rupture avec Socrate qui défend la vérité absolue et rationnelle. D'ailleurs, il n'a pas apprécié la démocratie populaire qui est basée sur des traditions sophistes ou le champ de politique ne demande du citoyen aucune connaissance spéciale préalable.

Les sophistes diffusent une nouvelle vision du monde grec se concentrant sur la réflexion philosophique non *physis* mais sur l'homme. La base de la recherche de la vérité devient celle de toute la ville humaine, la lutte politique et les interrelations qui prennent la forme de vrai ce que tout le monde croit que cela. Ne cherchez pas la vérité la plus absolue et définitive valable pour toute relative, liée à l'expérience de nos vies. Ce relativisme est épistémologique excluant toute vérité certaine dans la connaissance exclut même dans la morale où le bien et le mal sont liés au jugement individuel.

*"L'homme est la mesure de toutes choses: de ceux qui sont comme ils sont, ceux qui ne sont pas comme ils ne sont pas"* Protagoras

Cela signifie que tout le monde peut décider de ce qui est vrai et ce qui est faux, **mais que la distinction entre la vérité et le mensonge, entre le bien et le mal, dépend de la relation que chacun a avec le monde, la nature et la société dans laquelle il vit.**

Le sophiste Protagoras fait valoir que la question de l'absolutisme de la valeur éthique et de la vérité est inutile puisque ce qui compte n'est pas la nature des choses, mais comment l'homme se rapporte aux choses elles-mêmes, comment cet homme peut vivre le meilleur dans le monde où il trouve exister.

Donc, nous ne saurons jamais ce qui est vrai et bon et ce qui est faux et mauvais, mais seulement ce que nous *il semble* vrai ou ce qui nous *devrait* faire paraître réel. De même la relation entre la théorie et la pratique disparaît toute distinction entre le bien et le mal.

Platon contrarie complètement le principe éthique et cognitive des sophistes ; en mettant de côté toute distinction entre le vrai et le faux, entre le bien et le mal, l'homme a, cependant, besoin des repères solides (Absolus) dans ses efforts pour assurer le principe de référence (Nomos) valable pour tous.